

# SAINT ARNOUL OU ARNOULT, ÉVÊQUE DE METZ

L'an 641

Fêté le 18 juillet

Saint Arnoul appartient à l'Eglise de Nancy, par droit de naissance, par droit de résidence et par droit de sépulture. Il naquit à Lay-Saint-Christophe, à une lieue de Nancy, dans un château, transformé depuis en un prieuré de Bénédictins. La chambre, que l'on dit être celle de sa naissance, devint une chapelle dont on montre encore aujourd'hui l'emplacement. Il fut soigneusement élevé dans les lettres et dans la piété, puis formé par Gondulphe, conseiller du roi Théodebert, aux exercices propres à sa condition. Après s'être distingué, par sa valeur, à la tête des armées, par son esprit et sa vaste capacité dans le gouvernement de plusieurs provinces, il épousa une personne de qualité, nommée Dode, dont il eut deux fils, Clodulphe ou Chlodulfe et Ansigise. Ce dernier ayant épousé Begga, fille de Pépin I<sup>er</sup>, maire du palais, devint père de Pépin d'Héristal, qui engendra Charles Martel. Charles Martel à son tour procréa Pépin le Bref, qui fut le père de Charlemagne. C'est donc à Lay-Saint-Christophe qu'il faut venir pour trouver la première souche de la dynastie des Carolingiens.

Clodulphe fut évêque de Metz, vingt-neuf ans après son père, dont il fit écrire la vie et sut imiter la sainteté. Il en gouverna l'Eglise, pendant près de quarante-deux ans et mourut le 8 juin 696.

Papole, évêque de Metz, étant mort en 613, le clergé et le peuple demandèrent Arnoul pour évêque. Le roi Clotaire l'accorda volontiers, et le modeste candidat crut devoir obéir à une volonté qu'il regardait comme celle de Dieu. Ce ne fut néanmoins qu'avec la plus vive appréhension qu'il se courba sous le joug d'une dignité si relevée. Il avait préalablement reçu le libre consentement de son épouse. Cette vertueuse femme se retira ensuite dans la ville de Trêves, où elle prit le voile de religieuse et demeura recluse jusqu'à sa mort.

Avant son ordination, Arnoul avait fait connaissance et s'était lié d'amitié avec saint Romaric qui, pour lors, était à la cour du roi Théodebert. L'auteur de sa vie raconte que, traversant un jour la Moselle sur un pont, qu'il a oublié de déterminer, Arnoul tout occupé de la grandeur de fautes et de la sévérité des jugements de Dieu, tira de son doigt l'anneau qu'il portait et le jeta dans le fleuve en se disant intérieurement : «Je croirai que Dieu m'a remis mes péchés lorsque cet anneau me sera rendu».

Devenu évêque de Metz, il advint qu'un jour on lui présenta un poisson qu'il fit préparer pour son souper; car depuis sa promotion il s'était astreint à une continuelle abstinence. Le cuisinier ayant ouvert le poisson trouva un anneau dans ses entrailles. Il le porta bien vite au Saint qui le reconnut pour le sien, admira les effets de la grâce et remercia la miséricorde de Dieu. Paul Warnefride, qui a écrit l'histoire des évêques de Metz s'étonne de ce que l'auteur de la vie de saint Arnoul ait omis ce fait si remarquable que j'ai appris dit-il, «non d'un homme du commun, mais de la bouche même de l'empereur Charlemagne».

Arnoul ayant résolu de déposer le fardeau de l'épiscopat et de se retirer dans la solitude, eut longtemps à lutter contre l'opposition que Dagobert apportait à sa retraite; il parvint néanmoins à la vaincre et à faire élire Goéric pour son successeur. Il se disposait à quitter enfin Metz avec Romaric, qui l'y était venu chercher, quand un violent incendie éclata dans les caves du roi, menaçant de se propager et peut-être de ne faire de la ville qu'un monceau de cendres. Romaric courut à la maison du saint évêque qui, comme d'ordinaire, s'occupait de la psalmodie : «Sauvons-nous, lui dit-il en lui prenant la main, nos chevaux sont à la porte, fuyons de peur que les flammes ne nous surprennent». – «Non, mon cher ami, répondit Arnoul, mais conduisez-moi vers ce feu, placez-moi près des flammes, afin que si Dieu le veut, j'en sois consumé,

je suis entre ses mains.» Nous le conduisîmes par les mains, dit l'auteur de sa vie, et étant arrivés au lieu où le feu était le plus violent, nous nous mîmes tous en oraison avec lui : puis nous ayant dit de nous relever, il étendit la main vers le feu et forma le signe de la croix. Aussitôt les flammes retournèrent en quelque sorte sur elles-mêmes et ne passera pas plus avant; après quoi, ayant dit Matines, nous nous retirâmes.

Ayant achevé de distribuer son bien aux pauvres, Arnoul partit avec son ami Romaric et se retira sur la montagne, nommée aujourd'hui le Saint-Mont, non loin de la ville de Remiremont dans les Vosges, et vécut là pendant plusieurs années avec d'autres religieux qu'il y trouva. Plus tard, il quitta sa petite communauté pour vivre en reclus, dans une cellule séparée. Enfin, augmentant sans cesse en ferveur, il se confina dans une solitude plus grande encore, et se fit ermite sur une montagne plus haute et plus isolée que le Saint-Mont dont elle est séparée par une étroite et profonde vallée. Il faudrait avoir vu les lieux où ce Saint, avec saint Romaric et saint Amé, ont demeuré, pour se former une juste idée de leur retraite et de leur pénitence. Ce sont des montagnes stériles, fort hautes et de très difficile accès; couvertes de sapins, environnées de rochers et de précipices, où les neiges et les glaces demeurent pendant la plus grande partie de l'année; éloignés de tout commerce des hommes et où les bêtes sauvages ont même peine à trouver leur pâture et un abri.

Le temps étant venu auquel Dieu voulut récompenser les travaux et la mortification de son serviteur, saint Romaric, accompagné de ses religieux, se rendit à l'ermitage de saint Arnoul. Ce pieux évêque et si fervent solitaire, s'accusant de n'avoir jusque-là rien fait pour le ciel, se recommanda aux prières de ces bons serviteurs, puis s'endormit en paix (641). Romaric en fit apporter le corps au Saint-Mont et lui donna la sépulture. Mais un an ne s'était pas écoulé que saint Goéric, accompagné des évêques de Toul et de Verdun, le transféra solennellement à Metz.

Il ne reste plus qu'un os de la tête de saint Arnoul et son anneau, reliques qui sont conservées et honorées dans l'église de la cathédrale.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8